**Thème I Fragilités des démocraties, totalitarismes et Seconde Guerre mondiale 1929-1945**

**CHAPITRE 2 Les régimes totalitaires dans les années Trente**

**Présentation**

**La logique du chapitre**

Il s’agit donc d’étudier trois régimes politiques différents au travers d’un même concept, celui de totalitarisme, créé́ par des philosophes et des politologues, et qui a suscité́ de nombreuses controverses chez les historiens. L’histoire de ses acceptions et de ses usages est complexe et passionnante, mais n’est pas l’objet de ce chapitre (pour cela, se rapporter à l’ouvrage d’Enzo Traverso, Le totalitarisme, le XXe siècle en débat, Seuil, 2001).

**En revanche, il est nécessaire de comprendre qu’aborder les régimes soviétique, fasciste et nazi au travers d’un même concept signifie que l’on considère leurs points communs suffisamment nombreux pour les ranger dans la même catégorie.** **Dans le même temps, comme pour tout concept historique, il est fondamental de comprendre que celui de « totalitarisme** **» ne peut en aucune manière suffire à définir, à décrire entièrement les régimes de Staline, Mussolini et Hitler. Le concept** **de totalitarisme permet de comprendre différents faits en les classant, en les comparant, mais ne permet en aucun cas de** **les confondre, de les assimiler. Le programme, en demandant d’étudier les caractéristiques, donc les points communs et les** **spécificités de ces régimes, s’inscrit donc dans une visée épistémologique.**

Mais, davantage que d’autres concepts, celui de totalitarisme demande à être manié avec précautions. Son usage, surtout s’il est exclusif, peut se révéler insuffisant à décrire le réel qu’il entend définir. Il faut donc toujours avoir à l’esprit les limites de ce concept, et s’employer à le définir avec rigueur. Ainsi, il ne faut pas faire des totalitarismes des régimes contrôlant totalement, réellement tous les aspects de la vie des sociétés. Il ne s’agit pas d’un état de fait, mais plutôt d’une visée, d’une volonté́ de contrôle, d’un processus que l’on ne peut, à aucun moment de son histoire, considérer comme achevé́. L’historiographie récente a pu mettre en évidence, aux côtés de l’enthousiasme, de l’enrôlement ou de l’acceptation, des espaces d’autonomie qui permettent la discussion, la critique, voire la dissidence.

De la même manière, le concept de totalitarisme peut gommer les spécificités des différents régimes, et en particulier la singularité́ du nazisme. En effet, ce concept se borne à décrire, pour l’essentiel, des outils et des techniques de domination.

Enfin, il faut replacer l’étude de ces trois régimes dans le contexte européen de l’entre-deux- guerres. Il s’agit de comprendre comment ils participent à l’affrontement de modèles politiques et comment, par leurs actions, ils contribuent à l’échec du système de sécurité collective et à la déstabilisation des démocraties. Là encore, il ne s’agit pas de déduire du concept utilisé pour les étudier une même politique : leurs objectifs, leur vision de l’ordre européen, leurs modes d’ action ne dépendent pas nécessairement de leur statut de « régime totalitaire ».

**Cours**

**Introduction**

Le concept de totalitarisme apparait dans l’Italie fasciste des années 1920 (Giovanni Amendola l’utilise pour dénoncer l’emprise du fascisme, repris par le théoricien du régime, Gentile dans La doctrine du fascisme, 1932 et Mussolini lui-même dans son discours du 22 juin 1925). Dans les années 1930, il est discuté par des Allemands antinazis (Thomas Mann) aux Etats-Unis.

**De manière simplifiée :**

***Un Etat totalitaire est une dictature d’un type particulier, dont l’objectif est de contrôler tous les aspects de la société, pour édifier un «homme nouveau», en mobilisant la population dans des structures spécialisées, en contrôlant les esprits par une propagande intensive, et en terrorisant les adversaires - réels ou fictifs - du régime.***

Remarque, le mot « totalitarisme » s’affirme réellement avec la signature du pacte germano-soviétique. Il faut attendre la fin de la seconde guerre mondiale et les débuts de la Guerre Froide pour trouver une vraie réflexion sur cette définition.

→Concept développée par la philosophe Hannah Arendt dans Les origines du totalitarisme (1951).

**Depuis Hannah Arendt : 3 temps**

1- Les travaux fondamentaux de Hannah Arendt (« Les origines du totalitarisme ») : elle fait une étude comparée du nazisme et du stalinisme, démontrant que ces 2 régimes constituent une catégorie politique d'un type radicalement nouveau, bien différent d’un pouvoir autoritaire classique. C'est une forme nouvelle de domination exercée par un parti unique seul détenteur du sens de l'Histoire, disposant d'un contrôle absolu grâce à de nouvelles techniques de mobilisation idéologique et à un niveau de terreur sans précédent ; domination qui ne s'exerce pas sur une société constituée, mais sur des masses atomisées (détruites, dont le lien social a été rompu).

→Précisant cette vision Carl Friedich et S. Brezinski distinguent 6 critères :

• 1/ une idéologie globalisante

• 2/un parti unique

• 3/ une police secrète terroriste

• 4/ le monopole de l'information

• 5/ le monopole des armes et de la force

• 6/ l’économie dirigée

En France Raymond Aron est un relais de cette pensée modélisante.

Toutefois ce concept est contesté, car il apparaît trop instrumentalisé comme une arme dans le contexte de la guerre froide. Même chez Aron, il y a une réticence à comparer les dictatures, du fait de l'atroce singularité du génocide. Pendant les années Vietnam le concept totalitaire en repli subit les attaques de l’opinion publique internationale très anti-américaine

2- 2ème offensive avec le déclin de la puissance soviétique (le temps des dissidents dont Soltjénytsine cf. Une journée d’Ivan Denissovitch, 1962 qui relate les condition de vie au Goulag dans les années 1950) et les dépités du monde communiste qu’il faut juger et condamner.

→ Comparaison Nazisme/Communisme des années 1970-1980 prolongée par la chute du mur : volonté de comparer les systèmes idéologiques et les systèmes répressifs : les points communs l’emportent.

Ce sont les travaux de Nolte et de Furet : le fascisme et le communisme sont des frères jumeaux même s’ils sont viscéralement ennemis, et ils ont la même origine : la première guerre mondiale et la brutalisation qui en découle (thèse aussi soutenu par l’historien américain G. Mossé qui s’oppose à Zeev Sternhell dont les travaux ont montré que les origines du fascisme sont antérieures 1914). Pour Nolte, le nazisme est un réactif au bolchevisme. Cette vision, très critiquée, elle disculpe en partie le nazisme, eût le mérite de faire tomber le tabou de l’impossible comparaison des années Guerre Froide

3- Les années 1990 à nos jours : le temps d’une comparaison où les différences sont revisitées dans une périodicité segmentée : les années 1930 (effets de l’ouverture des archives soviétiques). Ce sont les travaux, en autre, de Ian Kershaw qui insistent sur la diversité des totalitarismes : rôle du chef avec le dépassement de l’opposition entre les intentionnalistes et les fonctionnalistes, place de la violence omniprésente dans ces totalitarismes, réel impact social avec une vision « par en bas » où le message totalitaire reste superficiel (travaux de PH. Burrin pour l’Allemagne, de Nicolas Werth pour l’URSS). Dans l’analyse des différences, le fascisme italien apparait être un totalitarisme atténué, de moindre ampleur (système répressif, nombre de victimes) mais il serait faux de l’écarter dans la classification totalitaire (voir les travaux de Claudio Gentile, « l’homme fasciste », la société unanimiste sont des réalités).

→Il y a donc bien des totalitarismes qui se définissent par des caractéristiques communes mais les spécificités de chacun affirment leur singularité.

Nous proposons donc pour conclure la définition la plus complète et la plus synthétique sur le totalitarisme proposée par Gentile, tout en mettant en évidence les éléments qui font échos aux quelques pistes proposées ci-dessus.

**« Par totalitarisme, nous entendons définir une expérience de domination politique menée par un mouvement révolutionnaire organisé en un parti militairement discipliné, […] et qui détruit [...] le régime préexistant et établit un nouvel État. Fondé sur le régime à parti unique, ce nouvel État a pour principal objectif de réaliser [...] l’intégration ou l’homogénéisation des gouvernés [...] Son but est de modeler l’individu et les masses par une révolution anthropologique destinée à régénérer l’être humain et de créer un homme nouveau, dédié corps et âme à la réalisation des projets révolutionnaires et impérialistes du parti totalitaire […] Les aspects fondamentaux de l’expérience totalitaire sont : la militarisation du parti […] ; l’organisation structurée des masses […] ; la sacralisation de la politique, grâce à l’institution d’un système de croyances, de mythes, de dogmes et de lois qui touchent l’existence individuelle et collective à travers des rites et des fêtes visant à transformer définitivement la collectivité en une masse de fidèles du culte politique. »**

**I. Les caractéristiques des régimes totalitaires**

**Les totalitarismes naissent dans un contexte bien particulier : en lien avec le choc et les conséquences de la guerre, dans des Etats fragiles aux prises avec des difficultés économiques et politiques et dans le cadre marqué par la brutalisation des sociétés.**

**Ils ont le même rejet de la démocratie libérale :** fascisme, nazisme et stalinisme rejettent l’idée de la représentation du **peuple. Pour Lénine, comme pour Staline, le parlementarisme est désigné comme un moyen aux mains de la bourgeoisie pour opprimer le prolétariat. En Allemagne et en Italie, il est accusé de menacer l’unité nationale et d’être décadent. La démocratie affaiblit la nation. C’est pourquoi l’Etat totalitaire n’est pas un Etat de droit : il ne respecte ni les libertés individuelles, ni la séparation des pouvoirs.**

**Les trois idéologies condamnent le pluralisme politique jugé coupable de diviser la nation. Les totalitarismes cherchent avant tout à réduire la diversité humaine au profit d’un modèle unique, incarné par le Parti et par son chef.** Qu’on le nomme Duce, Führer ou Vojd, le chef est le symbole de l’unité du peuple.

**Les totalitarismes partagent enfin un même mépris du droit et de la loi. Les libertés individuelles ne sont plus garanties, l’égalité en droit des citoyens n’est plus assurée et toutes les lois s’effacent devant la volonté du chef.** Le chef totalitaire pense non seulement que tout est possible, parce que sa volonté est illimitée, mais encore que tout lui est permis : il prêche le culte de l’action et proclame la vertu de la violence.

**Une même volonté de rompre avec le passé : Fascisme, nazisme et stalinisme ont une vision dualiste du monde. Ils opposent les forces du bien aux forces du mal.** L’idéologie stalinienne prône ainsi la lutte des classes et l’affrontement entre les prolétaires et les capitalistes. La révolution socialiste doit permettre à l’Etat de supprimer le capitalisme, par la dictature du prolétariat et la socialisation des moyens de production. L’Etat pourra ensuite disparaitre et l’humanité vivre dans le communisme. Ce message s’accompagne d’un fort messianisme (mot emprunté au vocabulaire religieux, et qui désigne, en histoire politique, toute attente utopique d’une libération) : tous les hommes, même hors d’URSS ont droit au bonheur. Lénine a créé pour ce faire le Kominterm en mars 1919 pour diffuser la révolution, et l’URSS soutient notamment les mouvements anticolonialistes. Le nazisme en appelle au combat entre les Aryens et ceux qui menaceraient leur pureté (les Juifs, les Tsiganes, les étrangers), et le fascisme considère les antifascistes comme des ennemis mortels et cherche, comme une Eglise, à contrôler les esprits.

**Les trois idéologies célèbrent un même culte au progrès et à la nouveauté. Elles prétendent annoncer l’avènement de sociétés d’un genre encore inconnu**. Le chant communiste « l’Internationale » annonce : « du passé faisons table rase ». Rejetant tout ce qui était auparavant regardé comme devant être transmis, le totalitarisme apparait bien comme une tentative de créer un homme nouveau dans une société nouvelle.

**Les régimes totalitaires se veulent « révolutionnaires » en ce qu’ils prétendent créer une société unanimiste où l’individu est réduit à une fonction sociale (producteur, guerrier, mère de famille), entièrement au service du collectif (parti, nation, Etat). Contrairement aux régimes autoritaires traditionnels, ils reposent sur la mobilisation des masses.**

**Les totalitarismes pensent détenir la vérité absolue**. Staline invoque la « loi de l’histoire » pour affirmer que l’avènement du communisme va dans le sens de l’Histoire. Hitler légitime son action par une « loi de la nature » qui, selon lui, verra l’Aryen vaincre les peuples inférieurs. Mussolini se revendique héritier de la puissance de l’Empire romain.

**A. Le régime totalitaire soviétique p. 38-39**

**Rappels :**

Mise en place

Si aucun souvenir des révolutions russes

La Russie est soumise au pouvoir absolu du tsar, Nicolas II, empereur de droit divin. Dans ce pays immense et à l’économie encore traditionnelle, un mouvement révolutionnaire réclamant une constitution et des réformes sociales est violemment réprimé en 1905.

La Première Guerre mondiale est un désastre pour la Russie. L’armée russe est battue par les Allemands et perd 2 millions d’hommes en 3 ans et l’ouest de son territoire est envahi. La population supporte mal l’effort de guerre : rationnement et pénuries s’amplifient.

Le 23 Février 1917, la pénurie alimentaire provoque des émeutes à Saint Petersburg (Petrograd). Celles-ci se transforment en révolution quand l’armée rejoint les manifestants. Le tsar abdique, un gouvernement provisoire lui succède le 3 Mars qui décide de poursuivre la guerre.

Ce gouvernement provisoire ne parvient ni à prendre l’avantage sur l’Allemagne, ni à résoudre les difficultés économiques. Il est contesté par les bolcheviks, dirigés par Lénine et soutenus par les soviets (conseil constitué de soldats mutins, de paysans et d’ouvriers). Ceux-ci proposent, en Avril 1917, la paix aux soldats, le pain aux paysans et aux ouvriers et la liberté aux nationalités.

Les Bolcheviks prennent le contrôle de Saint Petersburg le 25 Octobre. Ils suppriment la grande propriété foncière et instaurent une « dictature du prolétariat » (dans la doctrine marxiste, phase intermédiaire entre le renversement de la société bourgeoise et l’avènement de la société communiste, pendant laquelle le parti révolutionnaire exerce tous les pouvoirs). Le pouvoir est donc très vite confisqué par le parti bolchevik. Une police politique, la Tcheka, est créée dès décembre 1917. S’appuyant sur la notion « d’ennemi du peuple », elle arrête, déporte et exécute les opposants. Une guerre civile éclate en 1918. Les opposants aux bolcheviks (les Blancs), sont finalement vaincus en 1921 par l’Armée Rouge dirigée par Trotski.

1921 = situation catastrophique de la Russie : Lénine fait une pause = la NEP : retour à semi liberté économique => koulaks et Nepmen => pose problème idéologique donc sera aboli par Staline

30 Décembre1922 : création de l'URSS

Le 21 Janvier 1924, Lénine meurt sans avoir désigné son successeur. Sa mort ouvre donc une lutte entre les héritiers de Lénine. Staline, secrétaire général du PCUS depuis 1922, utilise sa fonction pour éliminer ses rivaux : Trotski qui est renvoyé du PCUS en 1927 et banni de l’URSS en 1929. Il est donc seul au pouvoir et annonce le Grand Tournant en 1928 (arrêt de la NEP et socialisation de l’économie).

Staline a les mains libres, devient secrétaire du Comité central et élimine ses rivaux, les anciens compagnons de Lénine et

=> il a réussi a capté l'héritage de Lénine malgré la méfiance de celui-ci

**Idéologie :**

Idéologie Marxiste : volonté de mettre en place une société où chacun aurait selon ses besoins. Pour y parvenir : révolution et dictature du prolétariat. Pour Staline, il faut construire le socialisme dans un seul pays = l'URSS (Trotski avait une vis° bcp + internationaliste = voulait une révolution mondiale

Fascisme, nazisme et stalinisme ont une vision dualiste du monde. Ils opposent les forces du bien aux forces du mal. L’idéologie stalinienne prône ainsi la lutte des classes et l’affrontement entre les prolétaires et les capitalistes. La révolution socialiste doit permettre à l’Etat de supprimer le capitalisme, par la dictature du prolétariat et la socialisation des moyens de production. L’Etat pourra ensuite disparaitre et l’humanité vivre dans le communisme. Ce message s’accompagne d’un fort messianisme (mot emprunté au vocabulaire religieux, et qui désigne, en histoire politique, toute attente utopique d’une libération) : tous les hommes, même hors d’URSS ont droit au bonheur. Lénine a créé pour ce faire le Komintern en mars 1919 pour diffuser la révolution, et l’URSS soutient notamment les mouvements anticolonialistes

**Caractéristiques trouvées à l’aide des documents**

On observe une soumission totale de l'individu à l'Etat par l'embrigadement des masses (utilisation des médias / simplification des doctrines en slogans / vie intello + art au service de l'idéologie / grands rassemblement de foule) et l'emploi de la terreur physique et psychologique pour impressionner + éliminer les ennemis

=> terreur d'Etat permet d'assurer la soumission des populations

=> violence élément moteur de l'action politique.

--) Police politique (GPU puis NKVD) ; goulag

Purges (Procès de Moscou entre 1936-38)

Propagande, culte du chef : Staline est "le Petit Père des Peuples" ou le Vöjd. Encadrement de la jeunesse (Pionniers, Komsomols)

Lénine et surtout Staline ont initié un changement en profondeur de la société. Elle est de plus en plus urbaine et industrielle. De nouveaux cadres (médecins, ingénieurs, professeurs) issus du peuple sont formés dans les années 1920 et 1930. Ils se retrouvent à la tête du parti et de l’Etat après la mort de Staline, comme Khrouchtchev ou Brejnev

PC doit permettre la dictature du prolétariat.

- la terreur soviétique : « le Parti a toujours raison ». Pour Staline, le PCUS connait les intérêts du peuple mieux que le peuple lui-même. Devant les résistances paysannes à la collectivisation, une première vague de terreur a lieu entre 1929 et 1932. C’est la dékoulakisation : 1 800 000 paysans sont déportés, tandis que la famine fait plusieurs millions de morts, notamment en Ukraine. La « Grande Terreur » est ordonnée par Staline, pour éliminer les dernières résistances) ses projets, de 1936 à 1938. Les « procès de Moscou » sont mis en scène pour discréditer les anciens compagnons de Lénine qui pourraient contester le pouvoir personnel de Staline. Derrière cet événement public a lieu un crime tenu secret : près de 700 000 personnes sont exécutés par le NKVD. Tous les suspects, contestataires ou non, sont envoyés au Goulag. 15 millions de Soviétiques ont été ainsi internés dans les camps, de leur ouverture en 1917 à la mort de Staline (1953).

Le Parti, unique, commande à l'Etat en doublant et en contrôlant tous les organes de l'Etat. . En URSS, la collégialité qui était la règle sous Lénine disparait avec Staline : le PCUS n’est plus un lieu de débat mais un simple agent de transmission de la volonté

Le chef, charismatique et infaillible, est au sommet des 2 appareils (Etat + parti)

La politique économique vise l'indépendance nationale et le développement industriel. Objectif : rattraper le RU

Autarcie- Priorité à l'industrie lourde (planification quinquennale et obligatoire) mobilisation des populations

C’est en URSS que le contrôle de l’économie est le plus fort. Par le Grand Tournant de 1928, Staline instaure une économie socialiste. Les objectifs sont fixés par des plans quinquennaux contraignants. La propagande est utilisée pour mobiliser les ouvriers : le stakhanovisme est ainsi donné en modèle (ouvrier ayant extrait en 1935, 14 fois la quantité demandée à chaque travailleur).L’industrialisation du pays devient prioritaire (80% des investissements sont données à l’industrie lourde et aux infrastructures). Par la collectivisation des campagnes, la propriété privée est progressivement abolie : les petits propriétaires, les Koulaks, sont expulsés de leurs terres, leurs biens confisqués. Cette politique provoque des résistances violemment réprimées. La dékoulakisation, lancée en 1932, entrainent la déportation de 5 millions de koulaks où ils fournissent une main d’œuvre gratuite pour les grandes travaux de Staline (barrage hydroélectrique)

Les résultats obtenus sont très inférieurs aux espérances. La collectivisation des campagnes en URSS désorganise l’économie et provoque une grande famine en Ukraine en 1933.

**B. Le fascisme italien p.42-43**

**Rappels :**

**Mise en place :**

Malgré la victoire de 1918, de nombreux italiens dénoncent une « paix mutilée ». En effet, Orlando n’obtient pas, à l’issue des traités, les territoires austro-hongrois promis lors de l’entrée en guerre de l’Italie aux côtés de l’Entente en 1915 (Dalmatie et Fiume). Une agitation nationaliste se met en place.

Celle-ci se double d’une agitation sociale. Le retour des soldats entraine l’augmentation du chômage, la guerre a désorganisé l’économie provoquant une terrible inflation. De nombreuses grèves avec occupation des usines ou des terres se déroulent en 1919 et 1920. Ces grèves font craindre aux élites italiennes une révolution communiste quand le PCI est créé en Janvier 1921.

**Benito Mussolini prétend rétablir la grandeur de l’Italie et lutter contre les désordres sociaux.**

Pour cela, il créé le 23 Mars 1919, les Faisceaux de Combat (symbole de l’autorité et de l’unité dans la Rome antique). Organisés sur un mode militaire, les Chemises Noires ou squadristi s’attaquent aux syndicats et aux partis de gauche. Ils reçoivent alors le soutien d’une partie des Italiens (notamment des grands propriétaires terriens et des industriels) qui reprochent au gouvernement son inaction. Cette stratégie de violence se double d’un apparent respect du système démocratique. En 1921, le parti national fasciste est créé et participe aux élections.

Alors que sa base le pousse au coup d’Etat, Mussolini veut entrer au gouvernement légalement, pour rassurer les élites traditionnelles. Le 28 Octobre 1922, il organise une manifestation de force, la marche sur Rome de milliers de fascistes, mais attend sa nomination officielle par le roi Victor Emmanuel III pour devenir le 29 Octobre le chef du gouvernement.

Mussolini constitue alors un gouvernement de coalition, où les fascistes sont minoritaires. Mais les élections législatives de 1924 sont truquées à son profit et le PNF obtient 65% des voix. En Juin 1924, l’assassinat du député socialiste Matteotti semble fragiliser Mussolini. **En fait dès le 3 Janvier 1925, il revendique ce meurtre et en profite pour renforcer encore son emprise. Entre 1925 et 1926, les lois dites fascistissimes suppriment la liberté de la presse, interdisent les syndicats et partis politiques autres que le PNF, créent une police politique l’OVRA (Office de vigilance et de répression des activités antifascistes) et concentrent entre ses mains tous les pouvoirs : l’Italie est devenue une dictature.**

**Idéologie**

**Idéologie de l'Etat et de la Nation.**

Idéal de l'Etat fort: "tout dans l'Etat, rien hors de l'Etat, rien contre l'Etat" => L’Etat est tout puissant, garant de la propriété privée, dirigé par un chef incontesté => centralisation des pouvoirs

Individu n'est rien sans le groupe : lutte contre l'égoïsme justifie la limitation des libertés

Nationalisme exacerbé + impérialisme vindicatif (colonies, terres irrédentes) => apologie de la guerre et du droit du + fort.

Nostalgie de la grandeur passée de l'Italie **Volonté de refonder l’ancien empire romain (Méditerranée = Mare Nostrum)**

**Moyens**

L’Etat totalitaire met en scène son chef infaillible. Mussolini montre l’exemple aux Italiens : el Duce est présenté comme un surhomme, penseur brillant et grand sportif. Réunie autour de son chef, la communauté doit affirmer son unité. C’est pourquoi le rassemblement de masse, lors de grandes cérémonies, est privilégié. Les moyens techniques les plus modernes (radio, cinéma) sont utilisés pour donner à voir et à entendre une seule chose : l’idéologie dominante. Le monologue totalitaire s’oppose au dialogue démocratique. Dans ce cadre, tout ce qui relève du jugement critique est suspect. La propagande totalitaire vise à fasciner, étourdir, voire hypnotiser les foules : elle s’adresse aux sens, aux sentiments plus qu’à la raison. Les intellectuels qui ne se mettent pas au service de l’Etat sont censurés ou persécutés.

La dictature personnelle s’appuie sur un parti unique. Il se confond le plus souvent avec l’Etat. Etre membre du parti permet de faire carrière. Les partis totalitaires sont des partis de masse : en 1939, le PNF plus de 600 000 adhérents.

Les institutions légales de l’Etat sont progressivement vidées de leur substance stalinienne. En Italie, le gouvernement est remplacé par le Grand Conseil du fascisme contrôlé par Mussolini.

L’économie est inégalement contrôlée par le pouvoir. L’initiative privée est conservée mais est fortement contrôlée par le régime pour financer ses conquêtes. Hitler et Mussolini mettent en place une économie de guerre et recherchent l’autarcie. En Italie, Mussolini tente des opérations, comme la bataille du blé pour réduire les importations. la priorité donnée à l’économie de guerre réduit la production de biens de consommation et le niveau de vie des populations.

En Italie, les opposants sont surveillés par l’OVRA qui dispose d’un vaste réseau d’informateurs. Les antifascistes les plus résolus sont assignés à résidence sans jugement : c’est le confino, l’exil intérieur. Si la répression est implacable, elle ne constitue pas une politique de terreur systématique comme en Allemagne. Egalement, des camps d’internement pour enfermer et éliminer leurs adversaires : bagnes des îles Lipari en Italie (la « Sibérie du feu »),

Le parti fasciste tenait à l’origine un discours populiste, voire socialiste. Une fois arrivé au pouvoir, il abandonne l’ambition de bouleverser la société et ménage les élites traditionnelles

Encadrement des masses et plus particulièrement la jeunesse qui est une cible privilégiée, grâce à une forte propagande

Enfants de la Louve, Balillas : les mouvements de jeunesse ont une même mission : forger l’homme nouveau. Ils viennent remplacer les anciennes structures éducatives qu’étaient l’école, les églises ou encore la famille.

Le temps de travail comme le temps libre de la population sont contrôlés par le régime. En Italie, le corporatisme encadre les travailleurs. Les loisirs sont organisés par l’Œuvre Nationale après le travail (Opera nazionale Dopolavoro : il finance les loisirs et les vacances comme une sorte de grand comité d’entreprise)

Dans les 3 cas, la politique éco vise l'indépendance nationale et le développement industriel. : Bataille du Blé

Autarcie, développement de l'industrie lourde mobilisation des pop et mise en place d'1 éco de guerre doivent permettre d'atteindre ces objectifs

**C. Le régime national socialiste allemand p. 44-47**

**Rappels :**

**Mise en place**

Le 9 Novembre 1918, alors que l’Allemagne subit une offensive alliée, une révolution éclate à Berlin qui contraint l’empereur Guillaume II à abdiquer. La République est proclamée et signe le 11 Novembre l’armistice.

Les communistes tentent alors de mettre en place une révolution de type bolchévique qui est sévèrement réprimée en Janvier 1919 (semaine sanglante). Au même moment, une Assemblée Constituante se réunit à Weimar et adopte une Constitution démocratique le 31 Juillet 1919.

La jeune république est haïe par la droite, qui ne lui pardonne pas la fin de l’Empire et le Diktat de Versailles.

En 1923, l’hostilité à la République se double de difficultés économiques et financières (inflation galopante). Par ailleurs, la violence politique est constante : assassinats politiques et tentatives de putsch se multiplient dont celle d’Adolf Hitler à Munich en 1923. Elles sont déjouées et la prospérité revient. Mais la brutale crise économique de 1929 relance l’agitation sociale et politique.

La montée en puissance du parti nazi en Allemagne

***« Cet homme exécrable entrainera notre Reich dans l’abime » Ludendorff, Janvier 1933***

Hitler qui a adhéré au NSDAP en 1920 en prend rapidement la tête. Après l’échec de sa tentative de coup d’Etat en 1923, il engage son parti dans une conquête légale du pouvoir. Il le transforme en 1925 en Parti Nazi en le dotant d’une garde personnelle, la SS, qui complète les SA, d’un drapeau et d’un programme bien établi. Il utilise habilement une propagande faisant des démocrates, des Juifs et des communistes les responsables des maux de l’Allemagne.

La crise de 1929 touche l’Allemagne de façon dramatique quand les investisseurs américains retirent leurs capitaux. En 1932, il y a 14 millions de chômeurs (dont 6 millions de chômeurs réels), la monnaie s’effondre et l’inflation est galopante. La misère touche une grande partie de la population qui se tourne logiquement vers les partis extrémistes (NSDAP et KPD). Ce contexte favorise les mécontentements et le NSDAP progresse lors des élections. Il passe de 2% à 37% des voix entre 1928 et 1932. Le NSDAP est alors le premier parti politique en Allemagne après une campagne électorale violente marquée par les intimidations des SA.

Le 30 Janvier 1933, le président Hindenburg appelle Hitler à former son gouvernement.

La transition vers la dictature se fait alors rapidement. Dans la nuit du 27 Février 1933, le Reichstag, siège du Parlement allemand, est incendié. Cet acte criminel sert de prétexte pour interdire le KPD et limiter les libertés. Hitler obtient l’organisation d’élections anticipées, qu’il prépare en laissant les SA multiplier les violences. Le 5 Mars 1933, le NSDAP recueille 44% des voix. Grace au soutien de la droite et du centre, Hitler obtient les pleins pouvoirs le 23 Mars 1933. Il peut donc légiférer sans vote du Parlement et mener à bien son projet. Les syndicats sont interdits le 2 Mai 1933. Le 14 Juillet, les partis politiques sont interdits, à l’exception du NSDAP et les élections sont supprimées.

Le 30 Juin 1934, lors de la Nuit des Longs couteaux, il consolide son pouvoir en liquidant les chefs de la SA, seule force du régime qui aurait pu s’opposer à lui.

**Idéologie :**

Le nazisme en appelle au combat entre les Aryens et ceux qui menaceraient leur pureté (les Juifs, les Tsiganes, les étrangers), et le fascisme considère les antifascistes comme des ennemis mortels et cherche, comme une Eglise, à contrôler les esprits.

Les totalitarismes pensent détenir la vérité absolue. Staline invoque la « loi de l’histoire » pour affirmer que l’avènement du communisme va dans le sens de l’Histoire. Hitler légitime son action par une « loi de la nature » qui, selon lui, verra l’Aryen vaincre les peuples inférieurs. Mussolini se revendique héritier de la puissance de l’Empire romain.

Le nazisme et le fascisme ont pour ennemi commun le communisme. Ils rejettent ses aspirations égalitaires, cherchant à exalter la puissance des forts sur les plus faibles. Nationalistes violents, ils s’opposent à l’universalité de l’idéologie soviétique.

Le nazisme se distingue par sa conception raciste. Hitler identifie plusieurs races allant de la race des seigneurs à celle des sous-hommes. Il place le Juif au rang d’ennemi principal, faisant de lui l’antithèse absolue des vertus allemandes. Au milieu des années 1930, l’Italie fasciste se convertit à son tour à cette vision raciste, même si son antisémitisme est en pratique moins virulent qu’en Allemagne. En effet, l’Italie adopte une législation raciste en 1935, au moment de la guerre d’Ethiopie (interdiction des relations sexuelles entre Italiens et Noirs), puis elle adopte des lois antisémites en 1938.

Hitler entend conquérir un espace vital (Lebensraum) qu’il situe à l’Est de l’Europe. Il se singularise par ses buts : la suprématie mondiale et la destruction du peuple juif.

**Moyens**

L’Etat totalitaire met en scène son chef infaillible. Hitler, le Führer veut régénérer la « race allemande » et la guider vers la grandeur

Les moyens techniques les plus modernes (radio, cinéma) sont utilisés pour donner à voir et à entendre une seule chose : l’idéologie dominante. Le monologue totalitaire s’oppose au dialogue démocratique. Dans ce cadre, tout ce qui relève du jugement critique est suspect. La propagande totalitaire vise à fasciner, étourdir, voire hypnotiser les foules : elle s’adresse aux sens, aux sentiments plus qu’à la raison. Dirigée par Goebbels, elle atteint des sommets sous le nazisme Les intellectuels qui ne se mettent pas au service de l’Etat sont censurés ou persécutés. Dans la nuit du 10 Mai 1933, devant l’université de Berlin, les nazis brûlent 20 000 livres désormais interdits

en 1939, le NSDAP compte 5.4 millions de membres

En Allemagne, le gouvernement ne se réunit même plus à partir de 1938 : Hitler convoque ses ministres pour leur donner ses ordres

L’initiative privée est conservée mais est fortement contrôlée par le régime pour financer ses conquêtes. Hitler met en place une économie de guerre et recherchent l’autarcie. En Allemagne, le plan quadriennal de 1936 tente d’assurer l’indépendance totale de l’économie à l’égard de l’étranger

Les oppositions et les déviances internes sont réprimées par la terreur orchestrée par les polices politiques : Gestapo en Allemagne, camps de concentration dans le Reich. En Allemagne, avec les lois de Nuremberg, septembre 1935, la persécution des Juifs condit à leur « mort civile ».

A leur arrivée au pouvoir, les nazis prennent le contrôle de la police, à laquelle sont incorporés SA et SS. La Gestapo est créée pour traquer les opposants, considérés comme des éléments « impurs » qui souillent le « corps allemand ». Toutes les forces de répression sont dirigées par Heinrich Himmler, chef de la SS à partir de 1936. Dès Mars 1933, les nazis ouvrent des camps de concentration où sont internés les ennemis politiques (socialistes, communistes…).

Une violence spécifique : l’antisémitisme nazi. Si le fascisme italien édicte des lois antisémites en 1938, le nazisme s’en distingue radicalement par l’ampleur des violences contre les Juifs. Mise à l’écart et humiliations se doublent d’agressions. Le 9 Novembre 1938, la Nuit de Cristal, voit les nazis détruire dans toute l’Allemagne des synagogues et des commerces juifs. 30 000 Juifs sont envoyés dans des camps de concentration. Ces persécutions préludent à la politique d’extermination menée durant la guerre.

Les trois régimes ont pour objectif de transformer la société.

Hitler entretient de bons rapports avec le patronat, qui finance le NSDAP depuis 1931, et avec l’armée. Il se débarrasse de l’aile gauche du parti nazi le 30 Juin 1934 lors de la Nuit des longs couteaux.

La propagande touche la jeunesse : Jeunesses hitlériennes en Allemagne (devenues obligatoires en 1936)

Le temps de travail comme le temps libre de la population sont contrôlés par le régime. Les loisirs sont organisés par la Force par la Joie (Kraft durch Freude : créée en 1933, offre aux salariés des loisirs à prix réduits)

En Allemagne , la politique sociale vise à « acheter » le consentement de la population par des avantages concrets. L’image offerte par la propagande totalitaire doit être analysée avec prudence. Les défilés d’individus heureux et fanatisés ne correspondent pas à la réalité. Il y a des convaincus enthousiastes, certes, mais la majorité s’accommode juste de la situation.

Autarcie, développement de l'industrie lourde mobilisation des pop et mise en place d'1 économie de guerre doivent permettre d'atteindre ces objectifs

**II. Violences et terreur dans les régimes totalitaires**

**A. la Grande Terreur en URSS 1937-1938 : Staline élimine ses opposants**

Il s’agit en effet de faire un point précis sur les procès de Moscou qui sont organisés à partir d’août 1936 et vont instaurer dans tout le pays un climat de terreur, avec des arrestations massives et rarement justifiées.

***Problématique : Comment Staline contrôle-t-il la justice soviétique pour soumettre la société à son autorité ?***

Staline a utilisé les grands procès et la Grande Terreur pour arriver à ses fins, c’est-à-dire se débarrasser de tous ses opposants, mais aussi de proches. Il justifie cette action par le fait que ses ennemis auraient voulu un retour du capitalisme, en luttant contre l’industrialisation et la collectivisation, bases de la politique socio-économique de Staline. Quand ce fut terminé, il fallait trouver un coupable pour les abus, ce fut son fidèle chef du NKVD, Nicolaï Iejov, démis en décembre 1938 et fusillé en 1940

Les conséquences pour les suspects sont immédiates : arrestation, torture et mauvais traitements (doc. 5), procès truqués. Et les condamnations sont quasiment systématiques : déportations dans les camps du Goulag, pour servir de main-d’œuvre gratuite pour le développement des mines et des infrastructures, notamment en Sibérie (Norilsk, Kolyma, Tchoukotka, etc.)

Bilan Staline utilise la violence comme moyen d’action pour contrôler la société soviétique.

La violence est d’abord directe, lors des arrestations, des interrogatoires, de la rétention. Elle est aussi utilisée sur le long terme, avec des conditions de vie terribles dans les camps du Goulag, entre privations, coups et travail forcé sous un climat le plus souvent terrible. C’est enfin la violence des propos sur les suspects, et la décision de les effacer de la mémoire collective, par exemple des photos officielles, comme si ces personnes n’avaient même pas existé.

Bilan :

A la veille de la guerre, le PC compte 3,3 millions de membres.

Derrière ce manteau institutionnel très démocratique, la réalité politique du stalinisme est d’une toute autre nature. Contrairement aux prévisions de Marx et Lénine (l’Etat et la Révolution), il n’y a pas eu de « dépérissement » mais au contraire renforcement des structures étatiques et confiscation de la « dictature du prolétariat » au profit de l’appareil du parti - quelques dizaines de milliers de permanents et de cadres - que contrôle étroitement le secrétaire général et le petit groupe dirigeant. Non seulement le « centralisme démocratique » ne fonctionne plus que du sommet vers la base, mais toute velléité d’opposition est réprimée avec la plus grande énergie. Ainsi, après une réelle détente, qui prend fin en décembre1934, l’assassinat de Kirov, membre du Politburo, ami et « dauphin » éventuel de Staline, dans des conditions demeurées mystérieuses, déclenche une vague de répression et de terreur qui permet à Staline de se débarrasser de tous ses adversaires. Non seulement les opposants au régime, mais aussi d’authentiques bolcheviks coupables seulement d’avoir protesté contre ses méthodes. Des arrestations massives donnent lieu à des procès montres, suivis de liquidations et de déportations dans des camps gérés par le « Goulag », branche du NKVD (commissariat du peuple à l’Intérieur), et situés dans des régions isolées. On évalue à un total de 5 à 8 millions de détenus, les effectifs de ces camps à la veille de la guerre, avec un taux de mortalité de 10% environ par an.

D’anciens compagnons de Lénine, comme Zinoviev et Kamenev, de haut fonctionnaires comme Iagoda, ancien chef de la Guépéou, des opposants de droite comme Boukharine, sont les principales victimes de ces « purges » staliniennes (70% des membres du Comité central élu en 1934 seront ainsi physiquement liquidés), qui frappent également nombre de militants modestes (80% des recrues de 1920-1921 ont disparu), d’individus « reconnus socialement dangereux », de personnes appartenant aux familles des « terroristes » et de « contre-révolutionnaires », d’adhérents des sectes religieuses, etc. L’une des plus sévères frappe en 1937 les chefs de l’Armée rouge et en particulier le maréchal Toukhatchevski, accusé de complicité avec les nazis. Elles auront pour effet d’affaiblir les cadres administratifs, politiques et militaires du régime à la veille de la guerre, tout en développant dans le pays un climat d’angoisse et de suspicion généralisée (le décret du 9 juin 1935 étend la peine de mort non seulement aux espions et aux « parasites » mais à tous ceux qui « auraient connaissance de telles activités ou de projets s’y rapportant »). Elles permettent à ce prix à Staline - dont la personnalité devient l’objet d’un véritable « culte » qui fait du secrétaire général du parti un véritable chef charismatique - d’éliminer tous les responsables autour desquels pourraient se constituer des centres de pouvoir susceptibles de concurrencer sa propre autorité, et de médiatiser ainsi ses rapports avec le peuple soviétique.

**B. 9 au 10 novembre 1938, la « nuit de Cristal » Hitler impose un régime de terreur p 48-49**

Il s’agit dans ce PPO d’insister sur le caractère antisémite du nazisme, qui est un des fondements de son idéologie et une différence flagrante avec les autres régimes totalitaires, même si Mussolini a mis en place en 1938 des lois antijuives. La « nuit de Cristal », le 9 novembre 1938, est le passage à l’acte d’un régime qui jusque-là s’en était tenu pour l’essentiel à des discours haineux et à des lois d’exclusion. La violence envers les Juifs va devenir désormais une « méthode nazie ».

***Problématique :***

Comment la « nuit de Cristal » marque-t-elle le passage à la violence physique contre les Juifs ?

L’antisémitisme, déjà présent dans Mein Kampf, s’affiche au grand jour après la promulgation des lois de Nuremberg en 1935. Désormais, Juifs et « aryens » ne peuvent plus vivre en couple, et de nombreuses professions sont interdites aux Juifs. Pour que cette distinction soit bien visible, des couples mixtes sont exhibés, comme celui de la photo, pour pousser les passants à les huer, et donc à intégrer l’idée qu’il est normal de mettre les Juifs à l’écart de la société allemande.

La réalité des horreurs commises pendant cette nuit : meurtres, saccages de magasins, incendies de synagogues. Il parle également de la censure (appareils photo, par exemple des journalistes étrangers, confisqués, de la police qui laisse faire ou arrête même des victimes juives et de l’expulsion des Juifs du pays (lignes 28-29). Mais le journal ne parle pas des responsables, on a l’impression que l’on a affaire à un mouvement spontané du peuple allemand. Et le nombre de morts et de blessés n’est pas vraiment perceptible. La violence nazie s’est déchaînée contre les Juifs qui ont vécu cette nuit dans la terreur : on a saccagé leurs maisons et leurs magasins, incendié les synagogues et ils ont été arrêtés sans raison par la police. Les écoles leur sont ensuite interdites.

Les conséquences de la « nuit de Cristal » : Conséquences humaines : meurtres, violences physiques,humiliations, suicides, etc. Conséquences politiques : renforcement du nazisme, impôts spécifiques pour les Juifs venant alimenter le budget de l’État, expulsion de Juifs du territoire, envoi dans des camps de concentration, etc. Conséquences matérielles : destructions de synagogues et de magasins très nombreuses.

**Bilan**

Le régime nazi a manifesté dès le départ le caractère antisémite de son idéologie. Hitler, dans Mein Kampf, était déjà très clair citant les Juifs comme cette « race inférieure honnie ». Mais si les premières années sont marquées par des lois d’exclusion comme les lois de Nuremberg en 1935, par des actes d’humiliation ou de mépris, la « nuit de Cristal » est un tournant dans la politique du Reich.

Toutefois jusqu’en 1938, il n’y a pas officiellement de répression physique à l’égard de la communauté juive, et s’il existe bien des violences exercées contre les israélites, elles sont le fait des organisations locales du parti nazi.

Au contraire, à partir de 1938, il y a incontestablement un raidissement de la politique antisémite. Il se manifeste par exemple dans l’obligation qui est faite à tous les juifs de prendre des prénoms de Sarah ou d’Israël. le point culminant de cette politique est la « nuit de cristal », un immense pogrom à l’échelle nationale qui frappe, dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, l’ensemble de la communauté juive. Les mobiles en sont essentiellement matériels. Le régime veut, par ce biais, mener à terme l’ »aryanisation » des entreprises juives et procéder à la confiscation de tous les biens juifs dont il a besoin en vue de la guerre.Tandis que 30 000 à 40 000 juifs sont expédiés par la S.S. dans les camps de concentration et que le parti nazi exige de la communauté juive qu’elle verse un milliard de Reichsmarks à l’Etat « en réparation des dégâts causés par la juste fureur nationale » le régime offre en principe aux juifs de quitter l’Allemagne en y laissant tous leurs biens. Mais il est difficile de croire à la sincérité de cette offre car, dans le cercle de ses amis, Hitler ne cache plus qu’il envisage non pas l’expulsion mais l’extermination de la « race juive». Prélude de ce qui deviendra pendant la guerre la « solution finale », vaste génocide de 6 millions de personnes perpétré dans les conditions les plus atroces.

En effet, c’est lors de cet événement que pour la première fois la violence physique est utilisée de manière massive par les nazis contre les Juifs, à travers toute l’Allemagne et même en Autriche, annexée par l’Anschluss. Si pendant la nuit du 9 au 10 novembre 1938, 267 synagogues ont été brûlées, les biens matériels sont certes volés et détruits, c’est la première fois que des Juifs sont frappés à mort (91 périssent pendant cette nuit) ou grièvement blessés .

Mais la violence physique est aussi celle exercée par les forces de l’ordre : arrestations arbitraires lors de rafles de Juifs, conditions terribles de détention, etc. La violence physique montrée n’est donc pas celle d’une foule prise de folie, mais une violence intentionnelle, organisée par le régime.

Et cette violence physique s’est ensuite poursuivie bien au-delà̀ de cette nuit : des Juifs ont été́ internés dans des camps de concentration dans des conditions épouvantables, d’autres n’ont pas pu se reconstruire et se sont suicidés ; tous sont soumis aux brimades répétées, aux menaces, aux arrestations arbitraires. La « nuit de Cristal » a de fait institutionnalisé l’usage de la violence physique contre les Juifs.

**Un moment décisif**

**Les événements de la Nuit de cristal représentèrent l'un des tournants les plus importants de la politique nationale-socialiste antisémite. Les historiens ont remarqué qu'après le pogrom, c'est aux mains de la SS qu'elle se réalisa, se concrétisant de plus en plus. Par ailleurs, les réactions passives aux violences de la plupart des civils allemands indiquaient au régime que le public était prêt pour des mesures plus radicales.**

**Celles-ci furent mises en place et visèrent à l'élimination complète des Juifs de la vie économique et sociale allemande dans les années qui suivirent. Enfin, le régime adopta des politiques d'émigration forcée puis vers la réalisation d'une Allemagne « sans Juifs » (judenrein) en déportant la population juive « vers l'Est ».**

**La Nuit de cristal est donc un tournant essentiel dans la persécution des Juifs par l'Allemagne nazie, dont le point culminant fut la tentative d'annihiler les Juifs d'Europe.**

**III. Un ordre européen menacé par les totalitarismes**

**A. La guerre d’Espagne, révélatrice des ambitions des régimes totalitaires p. 52-53**

**a) ses origines**

Après la chute du dictateur Primo de Rivera (1930), le roi d’Espagne Alphonse XIII tente de revenir à la légalité constitutionnelle. Mais les élections de 1931 consacrent l’écrasement des monarchistes. Le Roi doit s’exiler et la République est proclamée. Elle s’engage aussitôt dans une voie très démocratique et se heurte aux résistances des forces traditionnelles : clergé, grand propriétaires, armée. Les élections de 1936 sont un triomphe pour le Frente popular qui groupe anarchistes, communistes, socialistes et radicaux et soutient les revendications des ouvriers et des paysans qui commencent à occuper les usines et les terres.

**b) la guerre**

L’assassinat du leader monarchiste Sotelo, le 13 juillet 1936, donne le signal du pronunciamiento préparé au Maroc espagnol, avec l’appui de Mussolini, par les généraux Franco et Sanjuro (ce dernier se tue en avion). Du 17 au 19 juillet, les garnisons se soulèvent au Maroc et en Espagne conte le gouvernement républicain qui a tout juste le temps d’armer des milices populaires. En deux mois, Franco, qui a installé un gouvernement rebelle à Burgos, s’empare de la moitié du pays. La guerre va cependant durer 3 ans. Elle sera d’un acharnement et d’une cruauté extrêmes. Après une première offensive contre Madrid, en novembre 1936, les fronts se stabilisent. Les nationalistes s’appuient sur l’armée régulière, sur la Phalange, sur le clergé catholique (sauf celui des provinces basques et catalanes, de tendance autonomiste) et tiennent surtout les provinces occidentales. Les républicains sont soutenus par les ouvriers, par la petite bourgeoisie radicale, par une partie de la paysannerie. ils occupent le triangle Madrid-Valence-Barcelone. Les Républicains tiennent encore près d’un an. Mais le 28 mars 1939, les troupes nationalistes occupent Madrid et le 18 octobre Franco y installe son gouvernement.

**c) Les réactions internationales**

Malgré les sympathies des hommes du Front populaire pour les républicains espagnols, Blum, qui songe avant tout à maintenir la paix et qui craint la défection des radicaux, propose en août 1936 un accord de non-intervention accepté par 25 pays dont l’Allemagne, l’Italie, l’U.R.S.S. et l’Angleterre. En fait le gouvernement français laissera passer des volontaires et quelques armements. L’U.R.S.S. enverra des techniciens, des avions, et finira, sous la pression des communistes italiens et français, par favoriser le recrutement des brigades internationales, tout en s’efforçant par tous les moyens de contrôler un mouvement qui risque de lui échapper (des dirigeants « trotskystes » et anarchistes seront liquidés par des agents du NKVD).

Mais ce sont surtout les Italiens et les Allemands qui interviennent et apportent leur appui à Franco. Mussolini envoie 80 000 « volontaires », des mitrailleuses et des canons. Hitler les 10 000 hommes de la Légion « Kondor », des avions et du matériel lourd. L’Espagne constitue ainsi un véritable banc d’essai pour les troupes et le matériel des dictatures fascistes (l’emploi de l’arme blindée, en unités d’assaut appuyées par des bombardements en « piqué », y est expérimenté pour la première fois). Il faut d’ailleurs noter que si les grandes puissances agissent en fonction de leurs sympathies idéologiques : Mussolini a des visées sur les Baléares et voudrait contrôler la Méditerranée occidentale, l’Allemagne se préoccupe des mines de fer espagnoles, les Britanniques eux-mêmes ont des rapports avec des financiers favorables à Franco. De toutes façons, dès la fin de 1936, l’échec de la politique de non intervention est devenu flagrant.

**L’axe Rome-Berlin**

L’affaire éthiopienne avait dissocié le « front » de Stresa. La guerre d’Espagne a rapproché l’Allemagne et l’Italie. En juin 1936, le comte Galeazzo Ciano, gendre de Mussolini, devient ministre des Affaires étrangères. Ciano est alors très favorable à l’Allemagne. Il se rend à Berlin en octobre 1036 et signe avec Hitler un protocole affirmant l’amitié et la solidarité des deux pays. Le 1er novembre, Mussolini déclare devant la foule massée sur la place Duomo à Milan : « Cette entente… cette verticale Berlin-Rome n’est pas un diaphragme, c’est plutôt un axe, autour duquel peuvent s’unir tous les Etats européens ». Quelques jours après, l’Allemagne et le Japon signent le pacte anti-komintern, dirigé contre l’Internationale communiste. Il aura fallu moins de deux ans à l’Allemagne pour rompre son isolement diplomatique.

**Bilan**

La Guerre civile espagnole (1936-1939) a opposé les nationalistes, dirigés par le général Franco, et les républicains du Frente Popular (alliance des partis de gauche, à la manière du Front populaire français), qui avaient remporté les élections législatives.

En juillet 1936, les troupes nationalistes débarquent du Maroc espagnol et s’emparent rapidement des grandes villes d’Andalousie (Grenade, Cadix, Séville) avant de contrôler le nord du pays (Valladolid, Burgos, Salamanque, Saint-Jacques-de-Compostelle). En octobre 1937, c’est tout le nord et l’ouest du pays qui est aux mains des nationalistes. Mais il faut attendre la prise de Barcelone (février 1939) et de Madrid (29 mars 1939) pour que la guerre civile se termine par la victoire des troupes franquistes.

La guerre civile qui éclate en Espagne en 1936 ne peut laisser indifférents les Européens, de par la proximité géographique certes, mais surtout en raison des enjeux géopolitiques multiples qui sont présents.

Ainsi, l’Allemagne nazie et l’Italie de Mussolini comprennent qu’un troisième régime allié serait un plus indéniable pour entourer la France. Ils jouent aussi sur les divisions des partis français sur la conduite à tenir face à cette guerre civile, ce qui affaiblit la France sur la scène internationale et leur laisse toute latitude pour étendre leur influence en Europe (Anschluss). Ils interviennent donc militairement massivement pendant le conflit espagnol, notamment lors du bombardement de Guernica, le 26 avril 1937.

Les démocraties européennes sont divisées sur la question. Français et Britanniques décident de ne pas intervenir militairement. Pourtant, la proximité idéologique entre le Front populaire français au pouvoir et le Frente popular espagnol est grande. Mais entre les communistes français qui veulent combattre Franco et les radicaux ainsi que la droite qui y sont opposés, Léon Blum ne peut que choisir la voie de la neutralité. Quant au Royaume-Uni de Stanley Baldwin, il a peur que l’Espagne devienne un nouveau pays communiste. Seuls des citoyens vont donc s’engager dans les Brigades internationales, aux côtés de citoyens de tous pays.

L’URSS enfin choisit ouvertement de soutenir les Républicains espagnols. Elle envoie ainsi des conseillers militaires et du matériel de guerre, tout en fournissant une aide économique et humanitaire.

L’ensemble des pays européens, que ce soit à l’échelle de l’État ou à celle de ses citoyens, a donc été touché indirectement par ce conflit espagnol.

Comme dans toute guerre civile, les deux camps ont recours à l’usage généralisé de la violence : torture, privations, coups, assassinats. Du côté des Républicains, on s’en prend aux prêtres, aux bourgeois, aux sympathisants des partis de droite, suspectés de sympathie pour les nationalistes. Du côté des Franquistes, ce sont les élus républicains, les fonctionnaires, qui sont victimes de toutes les formes de violences possibles.

La guerre se termine par une victoire totale des nationalistes et Franco va rester chef de l’État espagnol jusqu’à sa mort. Le bilan humain est très lourd. Aux 500 000 à 600 000 morts ou disparus dans les combats, il faut ajouter les 330 000 personnes qui sont décédées des famines et des épidémies liées au conflit. De plus, plus de 440 000 Républicains ont dû fuir leur pays et s’exiler, surtout en France.

**B. Un entre-deux -guerres marqué par l’expansion européenne des régimes totalitaires**

Au début des années 30, l’équilibre international bâti par les démocraties est fragile. Il repose sur une SDN créée pour garantir la sécurité collective. Mais en 1931, l’invasion du Nord de la Chine (Mandchourie) par les Japonais n’est condamnée que sur la forme.

L’Italie fasciste ne se satisfait pas de cet équilibre. Comme l’Allemagne nazie, elle se présente comme une nation « prolétaire », c’est-à-dire sans colonies. Porté par son nationalisme, Mussolini veut rebâtir un empire et effacer la déception de ne pas avoir reçu de territoires nouveaux après les traités de paix.

Hitler veut venger la défaite de 1918 et s’affranchir des conditions imposées par le traité de Versailles. Depuis la publication de Mein Kampf, il veut regrouper l’ensemble des peuples de langue allemande dans une même nation (pangermanisme) et conquérir, si besoin par la guerre, un espace vital (Lebensraum). Pour gagner, il faut endurcir le peuple allemand. Les jeunesses hitlériennes exaltent les valeurs militaires (hiérarchie, discipline, esprit de sacrifice) et les sports de combat.

Entre 1917 et 1921, Lénine espère étendre la révolution au monde entier. Mais les « républiques des soviets » sont écrasées en Allemagne (insurrection spartakiste) et en Hongrie, tandis que les bolcheviks sont confrontés à la guerre civile. Ensuite, Staline veut faire de l’URSS une grande puissance, ce qu’exprime dès 1924 le slogan du « socialisme dans un seul pays ». Il ne respecte pas le droit à l’autonomie dont disposent théoriquement les peuples composant l’URSS. Il cherche à développer un patriotisme soviétique et socialiste, puis à partir de 1938, il entreprend une brutale russification (impose la langue russe et l’alphabet cyrillique). Parallèlement, Staline condamne les partis communistes à l’isolement en leur interdisant de s’allier aux autres partis de gauche dits « bourgeois ». Cette tactique « classe contre classe » favorise l’arrivée d’Hitler au pouvoir. Staline craint alors une contagion fasciste en Europe. En 1934, le Komintern appelle au « front populaire » entre les PC et toutes les forces antifascistes.

**C. Des démocraties affaiblies face aux régimes totalitaires**

Face aux démocraties, Hitler emploie la force et le chantage. Nouvelles exigences, coup de force (il quitte la SDN dès octobre 1933 qui s’en trouve de fait inefficace, déclaration de paix, promesse qu’il s’agissait de la dernière violation des traités : c’est par cette tactique qu’il parvient à réarmer son pays (1934), à rétablir le service militaire obligatoire (Mars 1935) et à remilitariser la Rhénanie (1936). Cette stratégie porte ses fruits : les démocraties sont désunies face à ce discours : les EU mènent une politique isolationniste ; la France envisage de répondre aux provocations, mais n’est pas suivie par le RU qui préconise une stratégie de négociation (appeasement).

Le 13 Mars 1938, Hitler envahit l’Autriche (Anschluss), peuplée de germanophones. Les Autrichiens acceptent cette annexion par plébiscite le mois suivant.

Il revendique ensuite les Sudètes : région tchécoslovaque, peuplée en majorité de germanophones. Devant le refus de la Tchécoslovaquie, Hitler la menace d’une guerre. France et RU poursuivent la politique d’apaisement et cèdent aux exigences nazies : le 29 septembre 1938, à Munich, elles autorisent Hitler à s’emparer des Sudètes alors que la Tchécoslovaquie est une démocratie, alliée de la France.

L’issue de cette conférence révèle la force du pacifisme dans les démocraties : les opinions publiques soutiennent en majorité leurs gouvernements.

« J’ai eu l’impression d’être en présence d’un homme à qui l’on pouvait se fier dès lors qu’il avait donné sa parole » Chamberlain, 19 septembre 1938, au retour de la Conférence de Munich

Mussolini est plus hésitant. Inquiet de l’expansionnisme allemand qui contrarie ses visées sur l’Autriche, il constitue en 1935 une alliance avec la GB et la France, le Front de Stresa. L’appui donné par l’Allemagne à l’Italie condamnée par la SDN lors de la guerre d’Ethiopie (1935-1936) rapproche les deux pays qui signent en 1936 un accord de coopération militaire, l’Axe Rome-Berlin, puis le 22 Mai 1939 le Pacte d’Acier. L’Allemagne complète cette alliance par le Pacte anti-Komintern avec le Japon.

Staline participe à la politique de sécurité collective. Renonçant à lutter à la fois contre les démocraties et contre les totalitarismes, l’URSS entre à la SDN en 1934 et affirme sa neutralité. Staline signe malgré tout avec la France en Mai 1935 un Pacte d’assistance mutuelle et s’engage en 1936 aux côtés des Républicains espagnols.

**Conclusion**

La Guerre d’Espagne ouvre la voie à la Seconde Guerre mondiale. Après la victoire électorale du Frente Popular en 1936, le général Franco soulève une partie de l’armée. L’Allemagne et l’Italie lui envoient des armes et des soldats (légion Condor), l’URSS s’engageant aux côtés des Républicains et des Brigades Internationales. Le RU et la France choisissent la non intervention. La victoire des franquistes apparait comme leur défaite.

La guerre d’Espagne a renforcé Hitler. Il a pu y tester matériel et stratégies militaires, et est convaincu de l’incapacité des démocraties à s’opposer à sa politique.

Munich conforte les ambitions d’Hitler. Le 15 Mars 1939, il démembre la Tchécoslovaquie en annexant la Bohême-Moravie : la conquête de ce territoire est la première étape dans la création de l’espace vital. Devant la passivité des démocraties, Mussolini envahit l’Albanie le 7 Avril.

Hitler exige alors le corridor de Dantzig, rattaché à la Pologne par le traité de Versailles. Il est en effet persuadé que la France et le RU ne s’y opposeront pas, malgré leur soutien affiché à la Pologne.

Il obtient en outre, le 23 Aout 1939, la neutralité de l’URSS par le pacte germano-soviétique. A une fragile alliance avec les démocraties, Staline préfère un pacte de non-agression avec Hitler, assorti d’une promesse de partage de la Pologne. Le 1er Septembre, l’Allemagne envahit la Pologne. C’est le début de la Seconde Guerre mondiale.